Dimanche 17 septembre 2023
Caen, journées du patrimoine
Texte biblique : Luc 14/7-14

Proche des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles, de tous ceux qui sont en souffrance, Jésus est en route vers Jérusalem. Il y sera abaissé, humilié, crucifié.
Au cours de cette montée, il est invité à prendre la parole. Ou il prend la parole comme dans ce repas pris dans la maison d'un des chefs des pharisiens qui l'a convié à y participer.

Les évangiles sont très durs avec les pharisiens. Ils les traitent sans ménagement de fourbes, de littéralistes bornés, d'hypocrites. Pourtant, les pharisiens sont des personnes sérieuses, pieuses, respectées par le peuple qui vient les consulter pour savoir comment interpréter tel ou tel passage de la loi de Moïse, de la Torah. Très fervents, ils conjuguent leurs forces pour mettre leur vie en conformité avec la volonté de Dieu de manière à être de bons fidèles, des disciples fiables. Ils discutent de leurs interprétations et s'ils tentent dans plusieurs occasions de piéger Jésus, les questions qu'ils lui posent sont de vraies questions, des questions importantes : dans la Bible, quel est le plus grand commandement, qui est mon prochain, qu'est-il permis de faire le jour du sabbat ?
Comme aujourd'hui encore nous nous interrogeons sur le chemin de notre fidélité à Dieu : doit-on légaliser l'euthanasie, quels ministères pour l'Eglise de demain et sa mission ? Ou encore, pour reprendre l'une des très intéressantes questions que pose Ionona dans le dernier bulletin du temple : de quels talents et qualités disposons-nous que les nouvelles technologies (réseaux sociaux, I.A. etc.), quoique inévitables, ne pourront jamais posséder ou simuler ? D'autres encore.

Mais les évangiles sont rédigés à une période de traumatisme : la séparation entre l'Eglise et la synagogue. Les comportements, les directives des pharisiens y sont alors durcies, caricaturées, dénoncées comme mettant sur les épaules du peuple des injonctions impossibles à suivre, induisant une religion du paraître, d'un ritualisme étroit enténébrant la vie. Loin d'une bonne nouvelle libératrice.

Et donc Jésus a été invité dans la maison d'un des chefs pharisiens pour y prendre un repas.
Au début, il a été observé. C'est maintenant lui qui observe. Il remarque que les convives, scribes et pharisiens, se sont arrangés pour s'arroger les premières places, les places d'honneur.

L'on peut se demander pourquoi.

On pourrait penser que chacun manifeste ainsi qu'il est le plus proche du chef, qu'il est le plus estimé, le meilleur et il veut que chacun en soit le témoin.
Pourquoi pas ?
Mais de cette place il est délogé.

Si l'on continuait alors dans la veine dénonciatrice des évangiles à l'égard des pharisiens, il serait loisible de considérer que céder cette place à un autre est en fait la condamnation de cette religion du paraître, de l'extérieur, du ritualisme et finalement de la compétition :
« même si je jeûne régulièrement, y compris pour ceux qui ne jeûnent pas, il y aura toujours quelqu'un qui jeûnera encore plus que moi, même si je donne la dîme de mes revenus, il y aura

toujours quelqu'un qui donnera plus que la dîme, même si je vais à la synagogue tous les matins pour y prier, il y aura toujours quelqu'un qui s'y rendra le matin, le midi et le soir, etc. etc. »
Au bout du compte, cette manière de considérer la religion est épuisant, obligatoirement jugeant, elle génère l'hypocrisie, le contrôle de l'autre, la compétition.
Et dans ce texte en tous les cas, ce qui n'est pas le cas dans d'autres, les femmes sont absentes.

Mais l'histoire ne se résume pas ainsi.
Et d'ailleurs, il ne s'agit pas exactement d'une histoire dont nous serions les spectateurs et les moralisateurs.
Il s'agit d'une parabole.
Une parabole, c'est une histoire qui jette de côté ceux qui l'entendent, c'est-à-dire nous, qui leur propose un autre niveau de lecture. Elle les conduit à se projeter dans la situation racontée.
En l'occurence à se mettre dans la situation de l'homme invité.

Pour cela, elle commence par le tutoiement : *« quand tu, quand tu es invité ».*
Invité, c'est-à-dire aussi littérallement, *« appelé ».* Exactement comme les disciples.
Et plus spécifiquement invité à un repas qui n'est pas n'importe quel repas. Il s'agit d'un repas de mariage, un repas de noces.
S'il y a bien un repas pour lequel le plan de table est scruté à la loupe, c'est bien celui-la. Sans discussion aucune, les places d'honneur sont réservées aux mariés, à leurs témoins, à leurs proches, aux intimes.
Et là, manifestement, l'invité n'a pas compris son rôle, sa place. Il a pris la place d'honneur, la première place. sans qu'il s'agisse d'un impair sur le plan social : il n'a pas pris la place du préfet, du maire ou de la députée. Il a pris la place de quelqu'un de plus important que lui aux yeux de celui qui invite.
Ce dernier d'ailleurs ne le rabroue pas de manière tonitruante, il lui demande de faire place à l'autre, pour l'autre.
Honteux, dans un regard posé sur lui-même, il prend conscience de sa juste place.

Cette place cependant, même si elle est la dernière, il n'y est pas figé à jamais.
Dans un autre contexte, elle peut bouger, être transformée.
« Car tout homme qui s'élève sera abaissé et celui qui s'abaisse sera élevé ».
Sans que l'on sache s'il s'agit d'un futur très lointain ou d'un futur tout proche.

L'histoire quitte la parabole. Le *« tu »* s'adresse désormais à quelqu'un d'autre. A un croyant ou à quelqu'un d'aisé : *« Quand tu donnes un déjeuner ou un dîner, n'invite pas ceux qui pourraient te le rendre. Au contraire, quand tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux et tu seras heureux parce qu'ils ne pourront pas te le rendre. »*
La graduation est forte, déjeuner, dîner avec la famille, avec les amis et puis festin avec ceux qui sont éloignés de ce cercle, qui n'ont pas les mêmes codes, de même que la promesse : *« cela te sera rendu à la résurrection des justes »* sans que l'on sache si cette résurrection des justes renvoie à un autre ordre des choses ou à des transformations capables d'avoir un effet ici est maintenant.
Le futur est indéfini, il peut désigner un avenir immédiat ou très lointain.

On le voit, dans ces récits, Jésus met en mouvement un plan de table trop figé.
Personne ne semble être à sa juste place.

Les invités sont systématiquement déplacés. Leur place est systématiquement questionnée, bousculée et ce jeu de chaises musicales est complètement étourdissant.
A quel personnage faut-il s'identifier ?
Comment comprendre et traduire tout cela ? Quels chemins tracer ?

Nous pourrions évoquer le regard que nous portons sur nous-mêmes. Et y voir une bonne nouvelle : nous ne sommes pas figés à une place que nous nous donnerions ou que d'autres nous donneraient en fonction de notre statut social, de notre histoire, de ses événements heureux et malheureux, de nos culpabilités, de nos fiertés, de nos échecs, de nos réussites. Ce déplacement, nous le recevons d'un Dieu dont il est dit qu'il est amour pour nous, qu'il s'est abaissé, humilié pour nous rejoindre dans toute notre humanité, se reçoit dans la prière, dans le pardon reçu, dans l'accueil et la bienveillance des autres qui nous accueillent tels que nous sommes. Ce déplacement est libérateur d'un conditionnement dans lequel nous pourrions être enfermés ou dans lequel nous nous enfermerions d'une manière consciente ou non.
Le dernier mot sur nos vies ne nous appartient pas, il est entre les mains du Dieu d'amour.

Nous pourrions parler de l'Eglise. L'Eglise, notre Eglise l'a rappelé lors de son rapport moral de la dernière assemblée générale, se comprend comme celle qui invite, qui est ouverte à toutes et à tous et plus particulièment aux plus faibles. Heureusement d'ailleurs, aucune Eglise ne se dirait opposée à l'accueil, à l'ouverture à l'autre.
Renversons néanmoins la perspective : l'Eglise n'est-elle pas d'abord l'invitée, celle qui se reconnaît comme ayant faim et soif de Dieu, celle qui devrait toujours se sentir pauvre, estropiée, boiteuse et aveugle dans sa relation avec lui ?
Une Eglise qui se reconnaît d'abord invitée et appelée est une Eglise qui se met à l'écoute, qui sait qu'elle a à recevoir avant de prétendre donner, qui se reconnaît elle-même comme assoiffée et affamée.
Dans le cadre de la réflexion synodale portant sur la mission de l'Eglise et les ministères, la Charte pour une Eglise de témoins adoptée par le synode national de l'Eglise protestante unie de France en 2021 et sur laquelle les paroisses, les synodes régionaux et nationaux travaillent pose justement que *« accueillir, c'est se laisser bousculer par l'Esprit Saint et la présence de l'autre qui me questionnent et me transforment » et que « aller vers l'autre, c'est (se laisser) accueillir dans son monde et se mettre à son écoute et apprendre à parler son langage. Ni moi ni mon Eglise ne seront plus les mêmes. »* Quel beau programme !

Nous pourrions nous reporter aux engagements diaconaux de l'Eglise, ces aides apportées aux plus démunis, aux demandeurs d'asile, aux personnes en difficultés de fin de mois. A la différence que le texte que nous recevons, en parlant d'invitations non à ceux qui peuvent rendre, mais à ceux qui ne le peuvent pas, semble plus parler d'ouverture à l'autre que d'aide matérielle.
Nous avons dans nos agendas des invitations que nous avons lancées et des invitations à rendre, ce qui est tout à fait habituel dans notre vie courante. Combien de fois ne quittons-nous pas des amis en leur disant : *« c'est à notre tour la prochaine fois ».*
Mais lorsque l'on ne s'entoure que de personnes qui sont comme nous ou qui font partie de notre cercle restreint, on court le risque de passer à côté d'ouvertures, de déplacements, de bénédictions, de transformer l'Eglise en club. Si Jésus propose d'ouvrir sa table à des personnes qui n'ont pas les mêmes codes, c'est parce qu'elles pourront apporter quelque chose de nouveau,
Comment aider gratuitement ?

Nous pourrions enfin nous rappeler que Jésus nous interpelle, mais que cet échange nous est présenté comme une parabole, comme l'invitation à nous élargir en confiance vers d'autres déplacements, à nous décaler pour percevoir le nouveau, nous en inspirer, voire pour le faire surgir.
La situation que nous vivons aujourd'hui, entre guerres, problèmes économiques, injustices, inégalités, défis écologiques fait vaciller les repères sur lesquels se sont construits bien des aspects de nos vies et de nos représentations du monde. Nous sommes projetés dans un monde nouveau dont nous ne maîtrisons pas les codes. Il nous faut conjuguer la justice et l'écologie, le partage et l'ouverture, trouver de nouveaux modes de vie, suivre les traces de Jésus qui s'est abaissé, humilié pour faire du plus petit de nos frères sa priorité.
En vous invitant au déplacement, la parabole nous rappelle que cette mise en mouvement peut conduire à être heureux. *« Tu seras heureux »*, nous redit l'évangile de Luc.

Mais pas tout seul. Avec Dieu dans la prière, avec les autres en Eglise, une Eglise invitée et invitante, en dialogue et en combat avec d'autres, avec ceux qui, comme les chrétiens, avec eux, parfois contre ou sans eux, rêvent d'un monde autre. Pour un futur proche. Et pour demain.